

veuves se vouèrent à la continence perpétuelle ; d'autres firent la même promesse, au cas où leurs maris mourraient avant elles, et elles tinrent dans la suite cette promesse. D'autres, à l'exemple de Catherine, passèrent des nuits entières à se tourmenter en couchant sur des épines éparses dans leurs lits, et il y eût dans la mission une si grande ardeur de zèle pour les mortifications corporelles que je puis assurer en vérité que dans les monastères même les plus rigoureux on s'inflige à peine autant de mortifications et de si horribles macérations que nos néophytes s'en imposaient à eux-mêmes.

Six jours après sa mort, un des nôtres, pendant qu'il récitait son oraison du matin vit Catherine lui apparaître sous la forme d'un soleil levant. Le prêtre voyait à sa droite une église renversée de fond en comble, à sa gauche des sauvages attachés à un poteau et brûlés. Cette vision dura deux heures ; le Père ne voulut d'abord rien en dire, et il ne le déclara que longtemps après, lorsqu'arrivèrent les événements indiqués par ces signes et lorsque Catherine eut commencé à se signaler par des miracles.

Trois ans après sa mort, dans une horrible tempête, telle qu'on n'en vit jamais de semblable, la terre trembla, le ciel sembla être tout en feu, l'église de la mission fut renversée, trois des nôtres se trouvèrent enveloppés dans cette ruine commune sans avoir eu aucun mal, faveur qu'ils attribuaient aux mérites de Catherine qu'ils avaient offerts à Dieu. Vers le même temps, trois de nos sauvages, un homme et deux femmes, furent pris dans les champs par les Iroquois qui assiégeaient en vain notre village ; qui les emmenèrent prisonniers dans leur pays et les brûlèrent attachés à un poteau en haine de la foi ainsi que de la Mission.

L'année suivante, Catherine se montra de nouveau au Père le corps tout resplendissant, et en même temps il se sentit averti intérieurement de distribuer au peuple son image peinte.

(La fin dans la prochaine livraison)